

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES.)

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et États-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25-cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 19 Juin 1859.

Son Altesse le Prince Charles III vient de quitter la Principauté.

En ce moment où les événements de la guerre préoccupent vivement les divers Souverains d'Italie et agitent les populations, ce départ est un fait significatif.

S. A. laisse le pays dans le calme et la tranquillité qui ne l'ont jamais abandonné. Aucune autre contrée, peut-être, ne jouit aussi complètement de la sécurité dont ce départ est le meilleur témoignage; aucune autre ne pourrait fournir une preuve aussi concluante de son heureuse situation.

Il n'est pas hors de propos de le rappeler ici.

Unanime pour le maintien de son indépendance et de sa nationalité, la Principauté sent ses droits dignement représentés par le Souverain qui la gouverne, et en juge le mandat inviolable entre ses mains; elle ne prend d'autres participations aux événements présents que celle d'un intérêt indirect, et n'y apporte que les sympathies qu'elle a toujours manifestées pour la France, ainsi que pour le progrès et l'ordre dans la liberté. Ses vœux, ardents d'ailleurs, on l'a vu, pour le triomphe des idées au contact desquelles elle cherche à se développer, ne peuvent donc réagir sur le calme d'un ordre de choses qui en est la réalisation.

Sans doute l'importance modeste de la Principauté est une condition favorable à la tranquillité dont elle jouit, mais c'est l'état moral d'un pays bien plus que son étendue qui doit servir de règle à la considération politique qui lui est accordée, et à cet égard, il n'est rien, disons-le hautement, que la Principauté ne doive

attendre du bénéfice des éventualités qui peut lui être appliqué.

Un seul point est spécialement soumis à leur influence et en attend une solution indispensable, celui du protectorat que nous étudions en ce moment. Mais cette question elle-même constitue plutôt une question d'avenir qu'une question vitale proprement dite; aucun obstacle sérieux, aucune difficulté réelle ne s'y rattache à nos yeux. Suscitée par des circonstances extérieures, elle doit se résoudre avec elles.

La Principauté réunit donc plus que jamais les conditions de vitalité nécessaires aujourd'hui à un état européen. Si un sentiment national immuable, un attachement aussi spontané dans toutes ses manifestations que traditionnel dans son principe, pour le chef qui la représente, si une appréciation saine des privilèges légaux qui tiennent à son indépendance, sont les raisons d'existence actuelles d'un Etat, on ne saurait prétendre qu'elles fassent défaut à la Principauté.

Dans la mesure de ses forces, la Principauté attend d'heureux développements de l'avenir. Les richesses de son territoire, les avantages de son port, les bienfaits de son climat qui, chaque jour, se popularisent d'avantage, sont autant de ressources qu'elle étudie sans cesse les moyens d'utiliser. Tandis que les pays voisins sacrifient tout en ce moment à la conquête d'une indépendance qui leur permette ensuite des exploitations sans entraves, nous travaillons sans trouble au développement des avantages que nous possédons, et le Prince, en rentrant dans ses États, n'aura qu'à constater les améliorations que sa sollicitude a préparées.

Que les événements marchent donc. Si la main qui dirige les destinées de l'Europe est pour nous une garantie d'espérance, notre situation morale nous donne la certitude que nous saurons mériter l'avenir qui nous est réservé.

BAINS DE MER A MONACO

I.

Nous avons déjà, il y a quelque temps, traité la question des avantages que présentent le climat et la position de Monaco pour la création d'un vaste établissement de Bains de Mer. Nous avons même, à propos des travaux commencés par la Société à laquelle le gouvernement a dû retirer la concession de son privilège, appelé l'attention des touristes et des malades sur les conditions hygiéniques que l'établissement projeté alors, pouvait particulièrement réunir.

Au moment où la saison des Bains s'ouvre partout, au moment où vient de se fonder à Monaco une nouvelle administration sur des bases honorables et solides, il est de notre devoir de revenir sur les conditions hygiéniques toutes particulières que le climat de la Principauté met cette entreprise à même de réaliser.

Un climat égal, doux et tempéré, une situation admirable en face de la Corse, au fond d'un golfe où la mer est si limpide qu'elle permet à l'œil de la sonder à d'énormes profondeurs; une atmosphère incessamment atténuée par la brise de mer; des sites pittoresques où les géraniums arbustes, les plantes des tropiques et mille fleurs forment la bordure des sentiers; des orangers, des citronniers et des pins tempérant de leurs arômes bienfaisants l'âcreté de la brise maritime; un soleil radieux dont cette brise combat la chaleur et sous les rayons duquel s'élèvent en amphithéâtre les alpes qui protègent la vallée contre les vents du nord, tel est le pays. L'aspect riant et plein d'éclat des côtes partout couverts des plus charmants ombrages, ajoutent à l'influence physique de ce climat exceptionnel l'avantage d'une influence morale incontestable, et s'il est une contrée dont on doive attendre une double action salutaire, c'est évidemment celle dont nous traçons ici à grands traits la physionomie.

Hyères, Cannes, Nice et Menton voient cha-

que année s'augmenter le nombre de leurs hôtes étrangers. Monaco, apportant à cette pléiade de cités hospitalières le tribut sérieux de ses privilèges, peut contribuer singulièrement au renom du rivage où elles sont échelonnées, à la prospérité générale du pays, en même temps qu'au bien-être et au plaisir des visiteurs.

La température de Monaco ne dépasse pas une moyenne de 25 degrés dans les chaudes journées d'été, de 10 degrés dans les plus froides de ses journées d'hiver, et cette température est encore moins variable dans l'anse qui abrite le roc sur lequel la ville est bâtie.

Il est donc exactement vrai de dire qu'à Monaco la saison d'hiver n'existe pas plus que la saison poussiéreuse et caniculaire à laquelle les villes du midi sont si sujettes, et qu'un établissement de Bains aurait toute raison d'y être ouvert en permanence.

Le port qui compte 600 mètres de largeur et une profondeur moyenne de 30 mètres à son entrée, possède au fond de son rivage une plage qui par une pente insensible de 70 mètres de parcours et garnie d'un sable uni et fin, se relève jusqu'au bord où les baigneurs entrent dans la mer. Les plus inexpérimentés ont donc cet espace à parcourir sur une largeur indéfinie. C'est le long de cette plage que la dernière Administration avait commencé ses importantes constructions ; c'est de ce côté aussi que nous devons supposer la reprise des travaux, par le concessionnaire auquel le privilège vient d'être accordé.

On s'étonnera avec nous, qu'un tel ensemble de dispositions, si propices à un établissement de Bains, n'ait éveillé que depuis quelques années, l'attention des Industriels. Tout étant à faire à ce point de vue, et le pays n'offrant pas par lui-même de développement préalable dont pût bénéficier une exploitation naissante, des capitaux importants deviennent indispensables, et une société sérieuse disposant de ressources considérables peut seule tenter l'Entreprise.

Quelques mots suffiront maintenant pour démontrer quels développements l'on peut avoir la certitude d'atteindre dans ces conditions.

CHRONIQUE LOCALE

Le Prince, par ordonnance du 29 mai dernier a concédé à M. Léon Le-fevre, les privilèges des jeux dans la Principauté, et d'un Etablissement des Bains de mer à Monaco.

M. Jean Olivier a été nommé par Ordonnance Souveraine du 4 Juin, huissier près le Tribunal Supérieur.

Un nombre considérable de bateaux à vapeur et à voiles continuent de passer en vue de Monaco. Plusieurs d'entre eux font incessamment la navette, transportant à Marseille et à Toulon des prisonniers et de blessés, ou des munitions.

Parmi ceux-ci nous remarquons fréquemment quatre bâtiments hopitaux, l'*Ullou*, et l'*Elorado* frégates, le *Grégeois* et le *Météore* avisos, tous parfaitement aménagés et appropriés pour la commodité des blessés pendant leur rapide transport.

Jedi dernier une flotille de dix bâtiments dont quatre gabares de charge remorquées par un fort vapenr, ont rasé le port de Monaco venant de Gènes et se rendant rapidement à Toulon.

Les Créanciers de la Société anonyme des Bains de Monaco constituée par les Sieurs Langlois et Aubert par acte 13 Juillet 1856, Ont convoqués pour le 22 courant mois, dix heures du matin, en la Chambre du Conseil du Tribunal Supérieur, séant en la dite Ville, à l'effet de procéder à la formation de la liste pour la nomination des Syndics provisoires de la faillite de la même Société, conformément aux articles 458 et 462 du Code de Commerce.

Monaco, le 17 Juin 1859.

Signé : A. BARELLI.
Juge-Commissaire.

Direction des Postes.

Arrivée et départ des Courriers.

AVIS.

A dater du 20 courant les dépêches partiront : Pour Nice et la France à 8 heures et 1/2 du matin ; dernière levée de la boîte à 8 h. et 1/4 précises ;

Pour Gènes et l'Italie à 5 heures du soir ; dernière levée de la boîte à 5 heures.

Le bureau sera ouvert :

Les jours ouvrables de 7 heures de matin à 11 heures et de 1 heure du soir à 5 heures ;

Les jours de fête de 7 heures du matin à 9 heures, et de 3 heures à 5 heures du soir.

Le Régent-Directeur : VÉRANI.

Les Touristes en Italie.

Si c'est une fort vilaine chose que de se vanter soi-même, c'en est une assurément fort légitime et très-permise que de vanter le pays qu'on adopte. Les charmes d'un site, son individualité artistique, si ce mot peut se dire, ne se produisent qu'en raison des soins qu'on apporte à les faire valoir. Qui connaît les gorges du Nan, les bords du Drevenne, et tant d'autres merveilles en France? Pourquoi donc attendrions-nous pour parler de celles de Monaco? Ce n'est point une concurrence, Monaco n'a rien à envier; ce n'est point un orgueil, c'est un sentiment qui trouve tout naturellement la raison d'être de son réveil dans les circonstances.

Voici le moment où Paris devient désert; e est là, du moins, le mot consacré pour en mentionner les émigrations et la foule des touristes, se dirige unanimement vers le midi de la France et de l'Italie. A cela, il y a deux raisons: la première, c'est l'entraînement des grands événements de la guerre, c'est le besoin involontaire de se rapprocher de ces grandes luttes; c'est une incitation secrète, très-digne du cœur humain, de s'en faire l'écho rapproché et d'en partager de près les émotions: la seconde, c'est la froideur avec laquelle on accueille, dit-on, dans le nord, les touristes français en ce moment. Nous ne constatons pas de visu: nous répétons ce qu'on répète. Les loisirs des grandes fortunes trouvent dans le nord les portes entrebaillées, l'opinion publique en Allemagne n'a pour eux qu'une courtoisie compassée. Adieu donc les prairies et les ciels nuageux de la Confédération, et vive le soleil d'Italie, la mer bleue et ses rivages, où les tonnerres lointains de la victoire viennent se perdre dans le murmure des vagues endormies.

Sur cette route le rocher pittoresque de Monaco dresse au loi sa silhouette moresque, les valons parfumés de la Principauté étalent leurs landes ombragées; près de la guerre et loin de

ses dangers il offre le plus agréable des abris aux voyageurs. Or, n'est-ce point à propos que voici venir une exploitation nouvelle des bienfaits de son climat et de sa plage, à l'horizon de laquelle passent et repassent sans cesse comme en un diorama gigantesque, la longue suite de navires qui de Gènes à Toulon sillonnent la Méditerranée. Avec les mille attraits de l'hygiène et du plaisir cachés sous ses orangiers et ses citronniers toujours en fleur, à quel rôle Monaco ne peut-il pas prétendre près des touristes, quel lieu de rendez-vous ne doit-il pas devenir? De l'ombre, des fleurs, une eau toujours tiède et limpide, un ciel toujours pur, les souvenirs curieux d'une ville étrange, tout cela n'est-il pas un ensemble bien précieux d'éléments, entre les mains d'une société prête à prendre les rênes d'un récent privilège, et forte, nous l'avons dit plus haut, de son honorabilité et de ses moyens d'action? — Prête à prendre, disons-nous; il est vrai, ce sont là projets; mais qui empêche qu'en très-peu de temps, un vaste établissement de Bains s'édifie soit sur les constructions déjà faites, soit ailleurs? Qui empêche à des hôtels de s'établir, à des salons de lecture et de jeux de se restaurer rapidement et d'offrir très-prompement une hospitalité charmante aux visiteurs? En signalant dès aujourd'hui Monaco aux voyageurs d'Italie comme point de rendez-vous où l'hygiène et les distractions seront merveilleusement réunies, peut-être devançons-nous de fort peu la réalité. Qu'ils en prennent donc note sur leur itinéraire c'était à nous à leur mentionner cette expectation prochaine d'un avenir dont ils bénéficieront en même temps que le pays lui-même et les villes voisines. A bientôt les détails.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

Le Prince Metternich Vinnebourg (Clément) ancien ministre de l'Empereur d'Autriche, dont le nom se rattache si intimement à une autre période politique que celle que nous abordons et qui date sa mort, le 13 mai 1773, du prince Charles de Metternich né en 1746 et mort en 1818. Dès l'an 1809, il était ministre d'Etat et de Confiance, puis il devint ministre Directeur des affaires étrangères. Du 23 mai 1821 jusqu'au 13 mars 1848, il fut grand chancelier de la maison de la Cour et d'Etat au service de l'Empereur d'Autriche. Il laisse trois fils et trois filles. L'aîné de fils (Richard) né en 1829, est chambellan et ministre plénipotentiaire près les cours de Saxe royale et ducal; les deux autres servent dans l'armée autrichienne.

Cette mort, qui eut fait une sensation européenne il y a vingt ans, précède à peine aujourd'hui, au milieu des événements actuels avec les quels elle coïncide si singulièrement. Les sympathies publiques l'ont délaissée pour songer à celle de deux artistes. M. Collas, l'invention des procédés de rédaction appliqués à la sculpture, et celle de Marie Aycard, dont la carrière d'homme de lettres, qui lui valut la croix de la légion d'honneur, s'est illustré d'un acte de dévouement qu'on est fier d'y rencontrer. M. Aycard a sacrifié ses veilles à l'acquittement des dettes d'un ami, qui mourut rassuré sur l'honneur de son nom par cette promesse. 20,000 fr. ont été ainsi amassés et payés par M. Aycard. On l'a sa le lendemain de sa mort!

Le ministre de la marine de France vient de

lécider qu'une de ces vaisseaux en ce moment n construction sur les chantiers impériaux se nommera le *Magenta*.

* *

L'Empereur, dans le but de rétablir d'anciennes et glorieuses coutumes, vient de décider que le régiment qui prendrait un drapeau à l'ennemi porterait la croix de la légion d'honneur attachée audessous de son aigle.

* *

Le peintre Adolphe Yvon vient d'être désigné pour représenter la bataille de Magenta. M. Adolphe Yvon est parti dernièrement pour se rendre au quartier général.

L'Empereur d'Autriche avait de son côté désigné un peintre fort remarquable d'Allemagne M. Adam, pour dessiner les principaux faits d'armes de son armée. M. Adam a été fait prisonnier tout dernièrement, le crayon à la main, par un avant-paste piémontais.

* *

Voici ce que publiait *La Causerie*, journal de M. Victor Cebinat, vingt-quatre heures avant la bataille de Magenta.

« Je me suis amusé à faire l'anagramme des trois grands noms à l'ordre du jour de la gloire :

NAPOLEON TROIS, VICTOR-EMMANUEL ET GARIBALDI.

» Et j'y ai trouvé, voyelle pour voyelle, consonne pour consonne, ce curieux résultat :

MONTABELLO PUIS GRANDE VICTOIRE A MILAN.

» Il m'est resté quatre lettres qui forment le mot taro.

» Le Taro est un verrière sarde, qui sort des Apennins, traverse le duché de Parme et se jette dans le Pô.

» Qui sait si ces quatre matins, les bords du Taro ne seront pas aussi témoins d'une victoire.

BULLETIN D'ITALIE

NICE. — Hier soir, à huit heures à vapeur l'*Eden* est parti pour Toulon. Parmi ses passagers bon nombre de militaires de la 2^e catégorie. Leur départ a été salué par de nombreuses acclamations.

Un des beaux pavillons de la propriété des hoirs Tiranty vient d'être transplanté au jardin public par les soins de M. Barraya architecte, et de M. le docteur Peron.

* *

Un des artistes de l'ancienne administration des Bains de Monaco, M. Vaccarone vient d'être nommé au concours, chef de musique de la Garde Nationale de Nice.

* *

ROME. — Des manifestations sympathiques ont eu lieu en apprenant la délivrance de Milan. Les soldats français sont acclamés partout.

On prétend qu'une somme de 100,000 francs vient d'être votée par la population pour offrir une épée d'honneur à Napoléon III et à Victor-Emmanuel.

Les Autrichiens ont complètement évacué les Etats-Romains, Bologne, Ferrare et Ancône.

* *

VENISE. — Le Gouvernement anglais a envoysure-t-on une frégate à vapeur dans chacun des ports de Venise et Ancône.

L'ŒIL INVISIBLE

ou

L'AUBERGE DES TROIS PENDUS

J'ouvris la porte. La chambre verte était une chambre d'auberge comme toutes les autres : le plafond très bas et le lit fort haut. D'un coup d'œil, j'en explorai l'intérieur, puis je me glissai près de la fenêtre. Rien n'apparaissait encore chez Flédermausse, seulement, au bout d'une longue pièce obscure brillait une lumière. Une veilleuse sans doute.

C'est bien, me dis-je, en refermant le rideau, j'ai tout le temps nécessaire.

J'ouvris mon paquet : je mis un bonnet de femme à longues franges, et m'étant armé d'un fusain, je m'installai devant la glace, afin de me tracer des rides. Ce travail me prit une bonne heure. Mais après avoir revêtu la robe et le grand châle, je me fis peur à moi-même. Flédermausse était la qui me regardait du fond de la glace.

En ce moment, le watchmann criait onze heures. Je montai vivement le mannequin que j'avais apporté : je l'affublai d'un costume pareil à celui de la mégère, et j'entr'ouvris le rideau.

Certes, après tout ce que j'avais vu de la vieille, sa ruse infernale, sa prudence, son adresse, rien n'aurait dû me surprendre, et cependant j'eus peur.

Cette lumière que j'avais remarquée au fond de la chambre, cette lumière immobile projetait alors sa lueur jaunâtre sur le mannequin du paysan de Nassau, lequel accroupi au bord du lit, la tête penchée sur la poitrine, son grand tricorne rabattu sur la figure, les bras pendants, semblait plongé dans le désespoir. L'ombre, ménagée avec un art diabolique, ne laissait paraître que l'ensemble de la figure... silence de la nuit, c'est l'immobilité complète du personnage, son air morne, affaissé, qui devaient s'emparer de l'imagination du spectateur avec une puissance inouïe... moi-même, quoique prévenu, je me sentis froid dans les os... — Qu'aurait-ce donc été d'un pauvre campagnard surpris à l'improviste ? Il eût été terrassé... Il eût perdu son libre arbitre... et l'esprit d'imitation aurait fait le reste.

A peine eus-je remué le rideau, que je vis Flédermausse à l'affût derrière ses vitres.

Elle ne pouvait me voir. J'entr'ouvris doucement la fenêtre... la fenêtre en face s'entr'ouvrit, puis le mannequin parut se lever lentement et s'avancer vers moi, je m'avançai de même, et saisissant mon flambeau d'une main, de l'autre j'ouvris brusquement la croisée. La vieille et moi nous étions face à face : car, frappée de stupeur, elle avait laissé tomber son mannequin.

Nos deux regards se croisèrent avec une égale terreur.

Elle étendit le doigt, j'étendis le doigt ;... ses lèvres s'agitèrent j'agitai les miennes ;... elle exhala un profond soupir et s'accouda... je m'accoudai...

Dire ce que cette scène avait d'effrayant, je ne le puis. Cela tenait du délire, de l'égarement, de la folie !... Il y avait lutte entre deux volontés, entre deux intelligences, entre deux âmes dont l'une voulait anéantir l'autre, et dans cette lutte la mienne avait l'avantage. Les victimes luttèrent avec moi !

Après avoir imité pendant quelques secondes tous les mouvements de Flédermausse, je

tirai une corde de dessous mon jupon, et je l'attachai à la tringle,

La vieille me considérait bouche béante. Je passai la corde à mon cou... Ses prunelles fauves s'illuminèrent... sa figure se décomposa. « Non ! non ! fit-elle d'une voix sifflante, non ! »

Je poursuivis avec l'impassibilité du bourreau.

Alors la rage saisit Flédermausse.

— Vieille folle ! hurla-t-elle en se redressant les mains crispées sur la traverse... vieille folle !

Je ne lui donnai pas temps de continuer ! soufflant tout à coup ma lampe, je me baissai comme un homme qui veut prendre un élan vigoureux, et saisissant le mannequin, je lui passai la corde au cou, puis je le précipitai dans l'espace.

Un cri terrible traversa la rue... Après ce cri tout rentra dans le silence.

La sueur ruisselait de mon front... j'écoutai longtemps... Au bout d'un quart d'heure, j'entendis... loin... bien loin... la voix du watchmann qui criait : Habitants de Nuremberg... minuit... minuit sonné... — Maintenant justice est faite, murmurai-je, les trois victimes sont vengées... Seigneur, pardonnez-moi.

Or, ceci se passait environ cinq minutes après le dernier cri du watchmann, et je venais d'apercevoir la mégère, attirée par son image, s'élançant de sa fenêtre, la corde au cou, et rester suspendue à sa tringle. — Je vis le frisson de la mort onduler sur ses reins, et la bête calme, silencieuse, débordant à la cime du toit, reposer sur sa tête échevelée ses pâles rayons.

Tel j'avais vu le pauvre jeune homme... tel je vis Flédermausse.

Le lendemain, tout Nuremberg apprit que la chauve-souris s'était pendue. Ce fut le dernier événement de ce genre dans la rue des Minnesingers.

ERCKMANN-CHATRIAN.

Le *Gaulois* dont la publication avait été suspendue le 8 mai par suite d'un changement de direction et d'administration, a reparu le 3 juin de la veille, un esprit charmant, le ne sais quoi de jeune et de généreux dans les idées vont lui continuer ses conquêtes symboliques. Les deux numéros parus sont remplis de spirituelles pochades que nous aimons à y voir. Mais doit-on les regretter quand des fantaisies aussi colorées que celle intitulée *les Bijoux indiscrets* les remplacent ? Bonne chance au *Gaulois*. — Nos bureaux sont ouverts à ses abonnements.

Pour paraître très-prochainement.

MUSIQUE DE PIANO

Paris. — M^{me} Cendrier, Editeur du Conservatoire Impérial, 11, faubourg Poissonnière.

SALTARELLE pour piano, par Eusebe Lucas.

Paris. — Meissonnier, éditeur, maison à Marseille, 73, rue Saint-Férol.

LES LUCIOLES, polka-mazurka pour piano, par **VALSE CARACTÉRISTIQUE** pour flûte et piano, par E. Lucas

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 Juin 1859.

ST-TROPEZ, b. *Conception*, c. Viale J.B. via.
 NICE, b. *Conception*, c. Chiosso, vin.
 ID., b. *Conception*, e. Massaferrero, caisses.
 ID., b. *St-Vincent*, c. Carnillio, vin.
 LA NOUVELLE, b. *Marguerite*, c. Clerc J. vin.
 MARSEILLE, b. *Napoleon III*, c. Orengo, m. d.
 CETTE, g. *Marguerite*, c. Simon A. vin.
 MENTON, b. *Conception*, c. Saissy N. m. d.
 TOULON, b. *St-Thérèse*, c. Médecin A. vin.
 NICE, b. *Annonciation*, c. Pastore J.

Départs du 10 au 16 Juin.

VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Viale J.B. vin.
 VOLTRI, b. *Conception*, c. Chiossa, vin.

FINALE, b. *Conception*, c. Massaferrero, caisses.
 ID., b. *St-Vincent*, c. Carnillio, vin.
 GÈNES, b. *Marguerite*, c. Clerc, vin.
 MENTON, b. *Napoleon III*, c. Orengo, m. d.
 GÈNES, g. *Marguerite*, c. Simon A. vin.
 NICE, b. *Conception*, c. Saissy N. m. d.
 MENTON, b. *Annonciation*, c. Pastore J. m. d.
 ST-RAPHAEL, b. *St-Antoine*, c. Médecin en l.
 NICE, b. *St-Antoine*, c. Bianchi, en lest.
 TOULON, b. *La Caroline*, c. Barale L.

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 12 au 18 Juin 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
12	17 »	17 9	17 6	nuag.
13	16 9	17 7	17 »	Beau
14	17 1	18 »	17 7	id.
15	17 2	18 1	17 7	id.
16	17 5	18 4	17 8	id.
17	17 »	17 9	17 3	id.
18	17 1	18 1	17 5	id.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BLOT Mécanicien-lampiste
 Rue de l'église
 Répare les lampes Carcel, modérateur
 et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

de
ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX: Rue Vivienne, 2 bis.

Heugel et Comp. éditeurs

52 numéros par an, 52 numéros de Chant, Album, etc.

Un an: étranger 36 f. Texte seul fs

COSTA Artiste-Peintre.
 Donne des Leçons de Dessin et de Peinture, — Rue St-Clotilde, 3, à Nice.

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine, MONACO.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAÉTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux GUÊPES, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement:

Un mois (4 Nos) 3 Fr. Six mois . . . 15 F.
 Trois mois . . . 8 » Un an . . . 25 «

UN NUMÉRO 1 FRANC.

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Férol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

APPARTEMENTS MEUBLÉS AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu, MONACO

VOITURES A VOLONTÉ

POUR

NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA

JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

Accord et Réparations de Pianos.

H. AUDA Accordeur des Pianos du Palais de S. A. S.

Rue Masséna, 19, — NICE.

LEFRANC Marchand-Tailleur
 Rue Basse

APPARTEMENTS

MEUBLÉS

A louer au jour et au mois

Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco

par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Michel,

MENTON

LE GAULOIS

REVUE HEBDOMADAIRE

Boulevard des Italiens, 27, à Paris.

52 numéros par an.

Un an 15 f. — Six mois 8 f. — Trois mois 4 50

On s'abonne: à Monaco aux bureaux du Journal rue de Lorraine.

M. FIEUX

MÉCANICIEN DENTISTE

de S. A. I. Madame la Grande Duchesse

STÉPHANIE DE BADE

Rue Paradis, 9, près le Jardin-Public, - NICE.

BAZAR chez Madame Admant
 rue du Milieu.